

**ANNALES**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE**  
DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

**SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LYON**  
**SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON**

RÉUNIES

**ANNÉE 1922**

NOUVELLE SÉRIE

TOME SOIXANTE-NEUVIÈME

αἱ βοτάναι σιγηλῶς τὸ ὠφελοῦν  
προτάχονται.

**LYON**

**JOANNÈS DESVIGNE & C<sup>IE</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS**

36 A 42, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU

1923

# HISTOIRE D'UNE ERREUR

PAR

M. PAUL PALLARY

Mémoire présenté à la Société Linnéenne de Lyon,  
en la Séance du 23 octobre 1922.

---

Dans le numéro 1 du *Journal de Conchyliologie* de 1904, je décrivais un nouveau genre de Limaciens du nord-ouest de l'Afrique sous le nom de *Vaucheria*, en l'honneur de feu Henry Vaucher, de Tanger.

Quelques mois après, M. Dautzenberg, dans le *Bulletin de la Société zoologique de France*, t. 29, p. 211, annonçait que ce que j'avais pris pour une limacelle était, en réalité, une valve de cirripède, appartenant au *Pollicipes cornu copiæ* Leach. L'exécution du genre *Vaucheria* était brève et sans appel.

Comment ai-je pu être amené à commettre une telle erreur ? Les explications que je vais donner à ce sujet ne manqueront pas d'intérêt, je l'espère, pour les jeunes naturalistes.

Lorsque j'exécutais les fouilles de la grotte des Troglodytes à Oran, en 1886, je découvris, entre autres, des valves très curieuses qui m'étaient parfaitement inconnues et qu'à ce titre je mis soigneusement de côté.

Peu de temps après je les montrai à Pomel, qui a déterminé la faune qui provenait de mes recherches, et qui supposa qu'elles appartenaient à une espèce de Parmacelle.

Bien plus tard, en 1901, je retrouvai dans un des abris du cap Spartel, à plus de quatre cents kilomètres à l'ouest d'Oran, une valve absolument semblable à celles que j'avais déjà trouvées à Oran.

Entre temps, j'avais pris connaissance d'un petit mémoire d'Hagenmüller sur des limacelles récoltées par lui dans un dépôt quaternaire des environs de Bône : ce malacologiste ne décrivait pas moins de trois genres nouveaux de Limaciens (1).

(1) In *Bull. Soc. malac. France*, 1885, t. II, pp. 305-311 et pl. VIII.

Je me demandai alors si les valves qui provenaient des gisements préhistoriques d'Oran et de Tanger n'étaient pas également des restes de limaciens comme ceux de Bône?

Pour en avoir la certitude, je sollicitai l'avis de deux spécialistes autorisés en matière de Limaciens : MM. Carlo Pollonera, de Turin, et Collinge, de Birmingham.

M. Pollonera me répondit : « Le caractère qui sépare la limacelle du cap Spartel de toutes celles que je connais, c'est qu'elle est à nucléus latéral droit, tandis que celles de Parmacella, Testacella, Limax et toutes celles que je connais sont à nucléus latéral gauche, ce qui porte l'ouverture vers la droite. En un mot, votre limacelle est une limacelle sénestre, tandis que toutes les limacelles que je connais... sont dextres.

« Votre coquille ne peut donc rentrer dans aucun des genres connus par moi et je crois que vous pouvez en faire un genre nouveau. »

M. W. Collinge reconnut également les affinités de cette coquille avec les Parmacelles, mais ne put l'identifier avec aucun des genres existants.

Enfin, M. de Monterosato pensait que les affinités étaient plutôt avec les Testacelles.

Fort de l'opinion de ces spécialistes, je n'hésitai plus à considérer les valves préhistoriques comme des limacelles et décrivis le *Vaucheria tingilana*, espèce et genre nouveaux dans le *Journal de Conchyliologie* de 1904.

J'étais donc convaincu, autant qu'on pouvait l'être après que je viens de dire, de la validité de ce genre et fus surpris au possible de la note de M. Dautzenberg.

Cependant le doute n'était pas permis et après examen de matériaux comparatifs je dus me rendre à l'évidence.

Maintenant comment expliquer la présence de ce cirripède dans des grottes néolithiques ?

Bien que quelques auteurs aient mentionné le *P. cornu copix* en Méditerranée, la majeure partie des naturalistes doutent de sa présence dans cette mer (1).

(1) Darwin l'y indique sur la foi de Bruguière et, depuis, les auteurs se sont copiés. Séguenza l'indique des mers de Malte ; mais M. Gruvel qui a suivi Darwin pour les habitats des espèces que celui-ci a décrites, ne mentionne pas la Méditerranée à propos de *P. cornu copix*.

Or, en cherchant des moules dans une anse bordée de falaises plongeant à pic dans la mer, à l'endroit dénommé Monte Cristo (tout près d'Oran) j'ai remarqué avec surprise, que tant sur les moules qu'entre elles, il y avait en abondance de superbes Pollicipes (1). Mais pour les extraire de leur gîte il est nécessaire de plonger d'abord et de se maintenir à la nage. Cette condition explique pourquoi la présence de ce genre a été si longtemps ignorée sur le littoral algérien.

Or, comme les troglodytes nord africains étaient de grands consommateurs de mollusques marins, il est facile de comprendre qu'ils aient pu apporter ce cirripède du littoral avec des moules et l'introduire ainsi dans leur alimentation puisque bon nombre de valves que je possède sont calcinées. D'ailleurs ce crustacé qui faisait les délices de nos ancêtres est encore consommé dans les régions océaniques où on le mange toujours comme des crevettes (2).

D'autre part on ne me reprochera pas d'avoir été hâtif dans la création du nouveau genre, puisque, découvert en 1886, je ne l'ai publié qu'en 1901, c'est-à-dire quinze ans après !

Une autre cause qui n'était pas pour faciliter la reconnaissance de la véritable nature de ces valves c'est que celles-ci sont usées et que les fines denticulations des bords ont disparu : les valves sont absolument lisses sur tout leur pourtour.

Ainsi donc, s'il y a des raisons convergentes pour l'établissement de la vérité, il en existe de non moins convergentes pour aboutir à l'erreur et l'exemple que je cite en est une preuve remarquable qui pourra servir à l'édification des jeunes naturalistes.

Il y a là, en effet, un ensemble de faits tellement concordants : 1° trouvaille de fragments de cirripèdes dans des stations terrestres (3) ; 2° espèce qui n'était pas connue avec

(1) M. Jolcaud père, à qui j'ai envoyé des échantillons frais, m'a informé que c'est bien la même espèce qu'il y a dans la Méditerranée et dans l'Océan : « Nul doute à cet égard. A peine peut-on dire que la forme atlantique est plus trapue. »

(2) Dans l'*Encyclopédie (Hist. nat., t. I, p. 65)*, Bruguère écrit qu'il y en a si abondamment sur les côtes de la Bretagne et de la Normandie qu'on en porte vendre très souvent dans les villes et villages répandus sur la côte : on les fait bouillir dans l'eau, on les assaisonne avec du vinaigre et l'on prétend que cet aliment excite aux plaisirs de l'amour. »

(3) Depuis que ces lignes ont été écrites, M. Doumergue a trouvé, dans

certitude dans la Méditerranée ; 3° ressemblance frappante des valves avec des limacelles ; 4° trouvaille identique d'autres limaciens près de Bône ; 5° opinion concordante de spécialistes très autorisés.

Les valves de cirripède ont joué des tours pendables à plus d'un zoologiste : « J'en connais d'autres, des erreurs et des restitutions fantastiques de cirripèdes fossiles, commises par des naturalistes très qualifiés. Dans un ouvrage très apprécié l'auteur a figuré une oreillette de Pecten pour un scutum de cirripède... » (M. Joleaud père, *in litt.*)

Si donc j'ai commis une erreur, ce n'est pas à la légère et me suis trompé en bonne compagnie, puisque, en outre de MM. Pollonera, Collinge et de Monterosato, mes échantillons avaient encore été vus par MM. Dautzenberg, H. Fischer, Mabile et Pomel.

De tels exemples ne sont pas aussi rares qu'on le croit : c'est dire combien la Nature met souvent notre raison en défaut ; il est vrai qu'elle est si grande et que nous sommes si petits ! Mais cette histoire sera une fois de plus la preuve que, malgré toutes les précautions et garanties prises pour s'éclairer, il est facile de se tromper : *Errare humanum est*, dit un vieil adage latin !

les mêmes conditions, des valves de ce même cirripède dans des foyers néolithiques des environs d'Oran (*Bull. soc. géogr. Oran*, mars 1921, p. 52-54).